

BUTTERLIN Christine/ GARCIA Florence

LIVRET



FLORILEGE DE CITATIONS - *La Robe*, G. Vigarello, 2017 -

I. Romans et critiques d'art : de l'immobilité au mouvement, passivité versus activité

Disgrâce et inconfort

Récit dialogué d'une visite au couturier *La Comédie de notre temps* 1876 : « La gorge n'est pas en place, la taille ne prend pas sa valeur [...]. Voyez, la hanche qui évidemment est fort bien n'est pas prise, ni galbée, la taille est étranglée, déformée, la gorge remontée, la silhouette du corps est fausse et sans grâce. »

Eloge du mouvement végétal

« Ils marchèrent côte à côte quelques instants et Abel la regardant de nouveau lui trouva un certain charme ; elle lui sembla ainsi en plein air presque transformée ; et, comme à ses heures il est quelquefois poète, il la comparait mentalement à une branche de lilas, légère, ondulante, parfumée, tremblante. »

La Fantaisie parisienne, 1877

Des formes

Nana examine ses contours dans la glace de sa chambre : « s'arrêtant au profil de sa gorge, aux rondeurs fuyantes de ses cuisses. »

Zola, *Nana*, Folio p. 205

Entraves : signes du passé ?

Zola le dit dans *L'Assommoir* pour le personnage de Mme Lorilleux lors du mariage de Gervaise : « Elle avait une robe de soie noire dans laquelle elle étouffait ; le corsage, trop étroit, tirait sur les boutonsnières, les coupait aux épaules ; et la jupe, taillée en fourreau, lui serrait si fort les cuisses, qu'elle devait marcher à tout petits pas. »

Emile Zola, *L'Assommoir*, Editions de La Pléiade, tome II, p. 439

Des formes bis

Profil de Nana au grand Prix de Paris en dessine l'image fastueuse : « [...] le petit corsage et la tunique de soie bleue collant sur le corps, relevés derrière les reins en un pouf énorme, ce qui dessinait les cuisses d'une façon hardie, par ce temps de jupes ballonnées. »

Emile Zola, *Nana*, Gallimard, collection Folio, p. 348

Le mouvement

Isadora Duncan observée par André Levinson : « Par elle la danse devenait l'essor libre de l'être se laissant aller à ses impulsions, le balbutiement éperdu du muscle. Expression immédiate du moi, cet art s'émancipait de toute discipline préméditée. »

André Levinson, Isadora Duncan, *La Danse de l'avenir*

Les plis

« Toute l'articulation du corps est dans le dos : tous les gestes partent du dos ; aussi faut-il faire entrer le plus d'étoffe possible [...] Un vêtement doit bouger sur le corps ; un vêtement doit être ajusté quand on est immobile, et trop grand quand on bouge. Il ne faut pas craindre les plis ; un pli est toujours beau s'il est utile. »

Chanel citée par Paul Morand, *L'allure de Chanel*, p. 58

La ligne

« Le corps d'Odette était maintenant découpé en une seule silhouette, cernée tout entière par une « ligne » qui, pour suivre le contour de la femme avait abandonné les chemins accidentés, les rentrants et les sortants factices, les lacis, l'éparpillement composite des

modes d'autrefois, mais qui aussi, là où c'était l'anatomie qui se trompait en faisant des détours inutiles en-deçà ou au-delà du tracé idéal, savait rectifier pour toute une partie du parcours aux défaillances aussi bien de la chair que des étoffes. Les coussins, le « strapontin » de l'affreuse « tournure » avaient disparu, ainsi que des corsages à basques qui, dépassant la jupe et raidis par des baleines, avaient ajouté si longtemps à Odette un ventre postiche et lui avaient donné l'air d'être composée de pièces disjointes qu'aucune individualité ne reliait. La verticale des « effilés » et la courbe des ruches avaient cédé la place à l'inflexion d'un corps qui faisait palpiter la soie comme la sirène bat l'onde et donnait à la percaline une expression humaine, maintenant qu'il s'était dégagé comme une forme organisée et vivante du long chaos et de l'enveloppement des modes détrônées. »

M. Proust, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, p. 618

Simplification des accessoires et dévoilement

L'allègement parallèle du chapeau « Mais comment des gens qui contemplent ces horribles créatures sous leurs chapeaux couverts d'une volière ou d'un potager pourraient-ils même sentir ce qu'il y avait de charmant à voir Mme Swann coiffée d'une simple capote mauve ou d'un petit chapeau que dépassait une seule fleur d'iris toute droite ? »

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, p. 426

Sensualité

Déplacement très révélateur de la hauteur de jupe également, progression lente Aragon : « J'avais à peine dix-sept ans aux premiers jours de 1915, quand il fut pour la première fois, dans la rue permis aux hommes de regarder les pieds des dames jusqu'à la cheville, et j'en rougissais violemment. »

Aragon, *Blanche ou l'oubli*, Paris Gallimard, p. 32

Mouvement : vers la liberté ?

Grand succès de Chanel dans toutes ces évolutions, innovations : Sem, *Le Vrai et le faux chic* : « Voyez cette petite robe d'un bleu cendré, comme pastellisé par la lumière modérée de Paris. C'est un rien, une tunique retenue par une ceinture sur une jupe droite. Mais quel petit chef-d'œuvre de simplicité harmonieuse et discrète ! Le buste fragile de cette jeune femme se meut aisément dans ce souple velours adouci d'un col et d'une bande de fourrure, tandis que la jupe claque allègrement entre les pieds à la cadence de la démarche réglée sur l'amble du lévrier. »

Sem, *Le vrai et le faux chic*

Dynamisme

Le mot « dynamique » également récurrent « L'art de Madeleine Vionnet est avant tout celui de la dynamique. Ses robes sont créées pour le mouvement, intimement construites à partir de la forme d'un corps, elles l'exaltent en lui donnant une dimension accrue qui est de l'ordre de la légèreté des sculptures antiques. »

G. – J. Salvy, « Mode », in A. Bony (dir.), *Les Années 30*, Paris, Editions du regard, 2005

(1^{ère} édition 1987), p. 1094

La fin de l'oisiveté ?

« La femme de Chanel ce n'est pas la jeune fille oisive, mais la jeune femme affrontée à un travail lui-même discret, évasif, dont elle laisse lire dans son tailleur souple, à la fois pratique et racé, non le contenu (ce n'est pas un uniforme), mais la compensation, une forme supérieure de loisirs, la croisière, le yacht, le wagon-lit, en un mot le voyage moderne et aristocratique, chanté par Paul Morand et Valéry Larbaud. »

Roland Barthes, « Le Match Chanel- Courrèges », *Le Bleu est à la mode cette année*, p. 132

II. Périodiques

Le poète de la vie moderne

« Une vision miraculeuse » la « parisienne par excellence » Mme Ratazzi, croisée au bois de Boulogne un jour de 1874, avec sa robe « trainante et collante », beauté suggérant « certaines impressions analogues à celles du poète profondes ou fugitives »

Stéphane Mallarmé, *La Mode de Paris*, p. 832-833

La ligne pure

« Plus d'étranglement artificiel au-dessus du ventre et des hanches, plus de ce martyre du busc comprimant tous les organes essentiels ; la seule chose à laquelle on s'applique c'est de conserver pure la ligne dans toute son élégance naturelle ou d'essayer de corriger ses défauts. »

Le Printemps, février 1900

Femme, mode et société

« A qui fera-t-on croire que l'esthétique féminine n'est pas un des symptômes les plus marquants de l'évolution de la civilisation ? »

Philippe Soupault, Femmes suédoises, *Votre Beauté*, janvier 1935

Harmonie

« Les meilleurs robes mettent en relief une ligne d'autant plus fluide et mouvante qu'elle épouse exactement l'harmonieuse souplesse du corps. »

Vogue, 1^{er} octobre 1925

ATELIERS PEDAGOGIQUES

Atelier 1



Atelier 2



Atelier 3



BIBLIOGRAPHIE



Œuvres emblématiques strasbourgeoises



Nicolas DE LARGILLIERE, *La Belle Strasbourgeoise*, 1703,
Huile sur toile, 138 x 106 cm

Musée des Beaux-Arts de Strasbourg



Javier PEREZ, *Barroco*, 1996,
Oeuvre en 3 dimensions,
robe constituée d'intestins de vache séchés et de lacets,
150 x 140 x 110 cm

Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg